Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 64 (2000)
Heft: 255-256

Artikel: Auxiliarisation et copularisation dans les langues romanes
Autor: Laca, Brenda
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400020

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AUXILIARISATION ET COPULARISATION DANS LES LANGUES ROMANES

1. Ces dernières décennies ont vu s'accroître l'intérêt pour l'étude comparative des catégories grammaticales et de leur génèse, ce qui a abouti à la formulation d'hypothèses et de généralisations extrêmement importantes sur la généralité statistique de certaines catégories et des processus par lesquels elles se constituent dans les langues du monde (voir en particulier, pour le domaine du temps et de l'aspect, Dahl 1985, Bybee/Dahl 1989, Bybee/Perkins/Pagliuca1994, Heine 1993). Menées sur la base de comparaisons typologiques à grande échelle, ces recherches contiennent une importante composante de reconstruction, c'est-à-dire de déduction des sources et des processus diachroniques qui seraient en mesure de rendre compte des données synchroniques et comparatives. Elles ne peuvent, à mon avis, que gagner à être complétées par la comparaison avec des processus analogues dans des langues dans lesquelles ces derniers se reflètent, aussi partiellement et imparfaitement que ce soit, dans la documentation écrite. Dans cet article, je voudrais présenter quelques résultats partiels d'une recherche sur les rapports entre les processus d'auxiliarisation et ceux de copularisation dans les langues romanes. Je présenterai d'abord une hypothèse concernant les sources communes des deux processus. J'examinerai par la suite une étape assez récente dans l'évolution des auxiliaires aspectuels, qui consiste dans la sélection d'un auxiliaire au détriment de ses concurrents et dans la consolidation concomitante d'une expression pour l'aspect «Progressif». J'essayerai de montrer que cette sélection n'est pas autant déterminée par les processus parallèles de copularisation que ce qu'il peut paraître à première vue(*).

2. Il est bien connu que le domaine des verbes de localisation et de mouvement des langues romanes offre de nombreux exemples de polygrammaticalisation, dans lesquels une même unité lexicale de base est utilisée comme instrument grammatical dans l'expression de plusieurs caté-

(*) Je remercie mes collègues Corinne Delhay et Catherine Dauer (Strasbourg) pour leur aide dans la révision de ce texte. Je suis redevable à Eugenio Coseriu (Tübingen) et à Hella Olbertz (Amsterdam) d'avoir attiré mon attention sur la question qui fait l'objet de cet article, ainsi qu'à Gilles Roques (Nancy) pour sa lecture attentive et son encouragement.

gories différentes. En effet, ces verbes acquièrent le statut d'auxiliaires ou de semi-auxiliaires[1] dans toute une série de constructions périphrastiques exprimant des catégories aspectuelles et temporelles, ainsi que dans le domaine de la diathèse. Dans un nombre important de cas, ces mêmes verbes sont ou ont été impliqués dans des processus de copularisation et peuvent fonctionner aussi comme verbes supports avec des prédicats adjectivaux ou avec des prédicats constitués par des groupes prépositionnels.

2.1. Ce sont en particulier les dérivés de STARE, IRE, *ANDARE et VENIRE qui connaissent les développements les plus généraux. Les exemples suivants peuvent servir d'illustration sommaire pour leur utilisation dans les périphrases aspectuelles (1) et aspectuelles-passives (2), ainsi que comme copules (3) et verbes supports (4), en portugais, espagnol, catalan et italien, les seules langues dont il sera question dans cet article:

(1) PORT. **Estava-se tornando** um homem de verdade. 'Il était en train de devenir un vrai homme'. **Andara fazendo** o serviço militar em Africa. 'Il avait fait son service militaire en Afrique'. As luzes **foram-se apagando**. 'Les lumières s'éteignirent graduellement'. **Vêm chegando** gente. 'Il arrive des gens'. / ESP. **Se estaba haciendo** viejo. 'Il vieillissait'. **Anduvo pidiendo** préstamos. 'Il a demandé de l'argent ici et là'. El descontento **ha ido / venido aumentando**. 'Le mécontentement a augmenté'. / CAT. El temps **s'estava deturant**. 'Le temps s'arrêtait'. La noia **va anar madurant**. 'La jeune fille a mûri'. / IT. **Sta dormendo** profondamente. 'Il dort profondément'. La barca **si andava approssimando** alla riva. 'La barque s'approchait de la rive'. Le città **vennero industrializzandosi** sempre più. 'Les villes se sont de plus en plus industrialisées'.

(2) PORT. A porta **está fechada**. 'La porte est fermée'. / ESP. La puerta **está cerrada**. 'La porte est fermée'. La cena **venía anunciada** por un gong. 'Le dîner était annoncé par un gong'. Cada error **iba acompañado** por una carcajada. 'Chaque erreur était suivie d'un éclat de rire'. / CAT. La porta **està tancada**. 'La porte est fermée'. / IT. **Vengono coltivati** cereali. 'On cultive des céréales'. Sei case **sono andate distrutte**. 'Six maisons ont été détruites'. Così **sta scritto**. 'C'est écrit ainsi'

(1) Étant donné que la distinction entre auxiliaires et semi-auxiliaires n'est pas cruciale pour notre problématique, je n'essayerai pas de la saisir de façon précise. En général, la notion de semi-auxiliaire (comme celle de semi-copule) est appliquée soit aux verbes qui conservent des utilisations comme verbes lexicaux ou pleins à côté de leurs utilisations grammaticalisées, soit aux verbes qui, dans leur utilisation comme auxiliaires, présentent une distribution lexicalement restreinte et/ou apportent une valeur sémantique qui correspond de près à la sémantique de l'unité lexicale d'origine. Ce qui est important, c'est que la notion de semi-auxiliaire rend compte de la nature graduelle des processus d'auxiliarisation et du fait que ces processus peuvent rester bloqués dans des étapes intermédiaires.

(3) PORT. A Ana **està / anda / vem muito saudosa.** 'Ana est très nostalgique'. / ESP. **Estamos / andamos / venimos cansados.** 'Nous sommes fatigués'. / CAT. **Estem / anem cansats.** 'Nous sommes fatigués'. / IT. **Stette sveglio** tutta la notte. 'Il n'a pas dormi de la nuit'. **Vanno matti** per lo champagne. 'Ils raffolent du champagne'. **E venuto pàllido.** 'Il a pâli'.

(4) PORT. A Ana **está / anda de partida** para férias. 'Ana s'apprête à partir en vacances'. / ESP. **Estan / andan / vienen en dificultades.** 'Ils sont en difficulté'. / CAT. **Estan de viatge**. ' Ils sont en voyage'. **Han vingut a pobresa**. 'Ils sont devenus pauvres'. / IT. **State in guardia.** 'Soyez vigilants'. **Andava alla ricerca** di se stesso. 'Il était à la recherche de lui-même'. **Sono venuti in possesso** del materiale. 'Ils sont entrés en possession du matériel'.

Ces exemples illustrent des possibilités de construction qui sont certes exploitées de façon assez divergente. Ainsi, le rôle de STARE comme support de la prédication adjectivale est incomparablement plus important dans les langues ibéroromanes qu'en italien, et ce n'est qu'en espagnol et en portugais qu'il a fini par évincer *ESSERE du domaine des prédications épisodiques (localisation ou propriétés transitoires). De même, le rôle de VENIRE en tant qu'auxiliaire du passif est considérable en italien, où il s'est généralisé pour l'expression du passif dynamique, tandis qu'il n'est que très marginal dans les autres langues, où il n'apparaît dans cette fonction que dans certaines combinaisons lexicales. Bien qu'il soit nécessaire d'insister sur les divergences notables que nos exemples cachent, ceux-ci mettent en évidence des parallélismes entre les langues considérées et ils suggèrent l'existence d'un lien entre l'auxiliarisation dans deux types de tours périphrastiques différents, les tours aspectuels et les tours aspectuels-passifs, ainsi qu'entre les processus d'auxiliarisation et ceux de copularisation(2).

2.2. Le lien entre auxiliarisation et copularisation avait été mis assez tôt en évidence par Coseriu (1977: 70-78, 231-263), qui, dans deux études pionnières, avait souligné que l'abondance de périphrases aspectuelles dans les langues ibéro-romanes et en grec ancien devait être mise en relation avec la richesse de ces langues en verbes fonctionnant comme des «variantes aspectuelles» de la copule. En effet, ce sont souvent les mêmes unités lexicales de base qui jouent le rôle d'«aspectuels» dans les deux domaines(3).

---

(2) Les études traditionnelles ne manquent pas de suggérer explicitement ou implicitement ce lien, en ce qu'elles traitent ces constructions de façon parallèle. Voir en particulier Skerlj (1926: 207, 209), Lyer (1934: 134, 158, 160, 164), Setterberg-Jörgensen (1950), Kontzi (1958).

(3) L'hypothèse de Coseriu, reprise et développée par Dietrich (1973), est que l'influence du grec sur le latin vulgaire et chrétien est un facteur déterminant pour

D'autre part, l'étroite parenté entre auxiliaires et copules en tant que catégories descriptives ne fait pas de doute. Dans les deux cas, la forme verbale qui porte les marques morphologiques affectant la proposition entière (personne, temps, mode) ne coïncide pas avec le prédicat sémantique de la phrase. Notamment la structure argumentale et les restrictions de sélection sur le sujet sont déterminées, totalement ou partiellement, par la forme verbale non finie dans le cas des constructions à auxiliaire et par l'attribut adjectival ou «nom prédicatif» dans le cas des constructions copulatives. C'est pour cette raison que Hengeveld (1992: 30-1) propose de traiter les copules comme une sous-classe des auxiliaires, caractérisée par le fait qu'ils se combinent avec des prédicats non verbaux. Il suit en cela une suggestion de Dik (1987: 58), pour qui «the copular auxiliary is not different from the copula as such. In fact, it can also be treated as a supportive verb, the privileges of occurrence of which are often similar or even identical to those of the copula».

Or, la question de savoir quels sont exactement les rapports entre les processus concernés est complexe. Il ne s'agit pas, de toute évidence, d'une seule chaîne de grammaticalisation séquentielle, dans laquelle chacune des unités lexicales en question acquerrait d'abord des utilisations comme copule, pour servir ensuite d'auxiliaire dans des tours périphrastiques. La notion de *copula auxiliarisation* esquissée dans Dik (1987) ne rend pas compte de façon adéquate du lien entre tours périphrastiques et tours copulatifs dans le domaine qui nous occupe, puisqu'on observe invariablement dans les états précoces des utilisations parallèles et sporadiques des unités lexicales en question tant comme copules que comme auxiliaires. Le succès que connaîtront, par la suite, ces utilisations peut être très variable, sans que l'établissement comme copule soit une condition nécessaire préalable pour l'utilisation comme auxiliaire. Ainsi, par exemple, l'italien *venire* parvient à s'affirmer comme auxiliaire dans le tour passif et dans le tour aspectuel, mais ce sont les lexèmes étymologiquement apparentés *divenire* et *diventare* qui l'emportent pour l'expression de la copule inchoative. De même, l'espagnol et le portugais *ir* et le catalan *anar* jouent un rôle important comme auxiliaires dans les tours aspectuels, du moins jusqu'à la période moderne, bien que leur utilisation comme copules n'ait jamais été particulièrement étendue. Ce type de faits semble

---

la création du système aspectuel des langues romanes. Il n'est pas nécessaire ici de prendre position par rapport à cette hypothèse, qui a été par ailleurs vivement contestée, car les phénomènes qui vont nous intéresser sont, dans leur majorité, bien postérieurs à l'époque de formation des dialectes romans.

indiquer que la copularisation et l'auxiliarisation constituent, dans ce domaine, des développements parallèles.

2.3. Dans la mesure où les attestations anciennes permettent de reconstruire les sources de ces processus, on peut faire l'hypothèse qu'elles sont identiques dans les deux cas. D'autre part, elles semblent être aussi plurielles, ce qui va à l'encontre de la tendance courante dans la théorie de la grammaticalisation à identifier une source unique pour la grammaticalisation de chaque construction(4). En effet, pour ce qui est des étapes initiales dans la grammaticalisation des verbes de localisation et de mouvement, deux contextes semblent jouer un rôle important. Il s'agit d'une part des constructions dans lesquelles un adverbe, un adjectif, un gérondif, un participe ou un groupe prépositionnel se rapportent au sujet comme prédication secondaire, indiquant la condition, l'état ou la manière dans lesquels le sujet se trouve, demeure dans un lieu ou effectue un déplacement. Ces constructions sont abondamment attestées:

(5) a. ANC. PORT. chegarom a Camaalot, **u** o rei Artur **estava mui trist** (Stengaard 1991: 143) 'ils arrivèrent à Camelot, où se trouvait le roi Arthur, très triste'

b. ANC. PORT. Assi **falando**, **esteveram** grã peça **sôbre a fonte** (1991: 128) 'ils demeurèrent un bon moment à parler ainsi, auprès de la fontaine'

(6) a. ANC. CAST. diéronle en Valencia **o** bien puede **estar rico** (Stengaard 1991: 183) 'A Valence, on lui donna [un siège] où il peut vivre dans l'aisance'

b. ANC. CAST. Afevos doña Ximena con sus fijas **do va llegando** (Yllera 1979: 59) 'Voici doña Chimène qui arrive avec ses filles'

(7) a. ANC. CAT. deu dar C sol. e **star exillat fora** dex per I an (Stengaard 1991: 283)

b. ANC. CAT. **anaren** ab ells **a la esgleya**, **cantant** ymnes devots (Wheeler 1973: 39) 'ils allèrent avec eux à l'église, en chantant des hymnes pieux'

(8) a. ANC. ITAL. Or se **stan davanço li re**, / **Predicando** la sancta fe (Skerlj 1926: 200)

---

(4) En effet, quand on distingue différents *event schemas* (Heine 1993) ou *channels* (Dik 1987), on semble concevoir la grammaticalisation comme une relation biunivoque entre source et cible du processus en question. Il est cependant possible que cette image soit une simplification excessive, surtout en ce qui concerne les étapes précoces du parcours. Par ailleurs, le fait que nous ne citions que des attestations romanes ne signifie pas, bien évidemment, qu'on ne puisse trouver déjà en latin certaines constructions analogues. Pour des attestations latines, voir en particulier Setterberg-Joergensen 1950, Dietrich 1973, Stengaard 1991.

b. ANC. ITAL. **andrá per le città et per lo contado uccidendo** et **rubando** et **ardendo** amico et nemico (Skerlj 1926: 203) 'il ira par les villes et les campagnes en tuant et volant et brûlant amis et ennemis'

c. ANC. ITAL. Ma, grazia del signore mio, io ne **vo purgato in cielo** (Kontzi 1958: 54) 'Mais, grâce à mon Seigneur, je m'en vais au ciel purifié'

Mais on constate, d'autre part, une tendance assez prononcée à utiliser des groupes prépositionnels avec un substantif abstrait désignant un état, une condition ou une action comme compléments des verbes de localisation et de mouvement. Ces compléments donnent lieu à des interprétations métaphoriques, dans lesquelles une entité de deuxième ordre est conçue comme une entité spatiale qui constitue soit la localisation du sujet, soit la cible ou le parcours de son mouvement:

(9) a. ANC. PORT. E depois que cada uû **esteve em sua oraçom** quanto lhe aprouve (Stengaard 1991: 129) 'et après que chacun fut resté en prière aussi longtemps qu'il voulait'

b. ANC. CAST. Yo lo veo que **estades** vos **en ida** (1991: 181) 'je vois que vous vous apprêtez à partir'

c. ANC. CAT. de tot peccador qi **està en peca[d] e en males obres** (1991: 289) 'de tout pécheur qui demeure dans le péché et dans les mauvaises actions'

d. ANC. IT. per troppo vegghiare, **stando** di e notte **in orazione** (Stengaard 1991: 352) 'pour avoir trop veillé, demeurant le jour et la nuit en prière'

e. ANC. ITAL. che tutto **andava a perdizione** innanzi la sua morte (Kontzi 1958: 54) 'que tout allait être perdu par sa mort'

Parfois, c'est l'infinitif introduit par une préposition qui s'associe aux verbes de localisation et de mouvement. C'est le cas dans des constructions appartenant au domaine des périphrases aspectuelles, dont on a des attestations pour l'ancien espagnol et qui survivent jusqu'à la période moderne en italien et en portugais (elles restent en effet jusqu'à nos jours l'expression dominante pour les périphrases aspectuelles avec *estar* et *andar* en portugais européen):

(10) a. ANC. CAST. si el quisiesse y **estar a conbater** la uilla fasta que la prisiesse (Yllera 1979: 86) 's'il voulait rester là à combattre la ville jusqu'à ce qu'elle tombe'

b. ANC. CAST. **andábanlo a buscar** por muchas partes (1979: 88) 'ils le cherchaient partout'

(11) a. ANC. IT. ed andò alle altri giovani, che **stavano a ricevere** l'acqua piovana (Stengaard 1991: 349) 'et il alla vers d'autres jeunes gens, qui étaient là à recevoir l'eau de pluie'

b. IT. Parlavo, e il professor Ermanno [...] **stava ad ascoltarmi** in silenzio (Frattegiani Tinca 1985: 216) 'je parlais et le Professeur Ermano [...] restait là à m'écouter en silence'

(12) a. PORT. quando eu **estava a copiar** um Cristo gravado que eu achava muito bonito (Barroso 1994: 90) 'quand j'étais en train de copier une gravure du Christ que je trouvais très belle'

b. PORT. que **andará** este tipo **a fazer** por aqui (Barroso 1994: 94) 'qu'est-ce que ce type fait ici'

Cependant, il n'est pas aisé de décider si les tournures *a + Infinitif* ont une valeur de localisation métaphorique comparable à celle des noms abstraits introduits par une préposition, ou si elles expriment, comme les gérondifs, des prédications secondaires indiquant la manière(5).

2.4. Il est plausible que les deux contextes évoqués aient contribué à consolider l'utilisation des verbes de localisation et de mouvement tant comme auxiliaires que comme copulatifs. Il suffit, en effet, que la double prédication contenue dans le premier type de contexte soit conçue de façon unitaire pour que la prédication secondaire portant sur le sujet puisse être réinterprétée comme étant celle qui détermine l'état de choses dont il est question dans la phrase, c'est-à-dire comme prédication principale. Au fur et à mesure que des combinaisons s'affirment dans lesquelles il ne peut être question ni de localisation ni de mouvement littéral, les verbes de localisation et de mouvement deviennent le lieu d'un transfert métaphorique ESPACE > TEMPS et désignent une localisation ou un parcours temporels. Or, ce transfert métaphorique ne peut qu'être renforcé par l'existence du deuxième type de construction dans lequel un nom abstrait dénotant une entité de deuxième ordre, qui n'a que des dimensions temporelles, joue le rôle de complément des verbes qui nous occupent. Notons que la simple réinterprétation d'une prédication secondaire comme prédication principale, avec affaiblissement sémantique du verbe conjugué, ne permet pas d'expliquer les différences aspectuelles qui subsistent entre les différents auxiliaires et copules. Ainsi, si STARE donne lieu à une copule stativo-durative et à un auxiliaire de passif d'état, tandis que VENIRE donne lieu à un auxiliaire qui dénote l'entrée dans un état ou le rapprochement d'un centre déictique temporel, c'est que la réinterprétation va de pair avec un transfert métaphorique grâce auquel le verbe «grammaticalisé» maintient, dans le domaine temporel, les traits qui caractérisaient son utilisation spatiale. D'autre part, ce transfert métaphorique manquerait entièrement de base en l'absence de constructions

(5) On constate, en effet, une coïncidence entre les valeurs du gérondif et celles de l'infinitif introduit par la préposition, qui est particulièrement sensible en portugais (Campos 1980: 109-115) et que certains auteurs font remonter au latin vulgaire (Yllera 1979: 84). Pour les constructions françaises apparentées, voir Gougenheim (1929: 50-56).

prédicatives adjointes susceptibles de réinterprétation. Cette façon de concevoir les sources des processus en question, qui est plus ou moins implicite dans la tradition philologique (Setterberg-Jörgensen (1950: 23-25), Yllera (1979: 44, 58), Green (1982: 125), Stengaard (1991)) va dans le même sens que les affirmations de Heine (1993: 97-99) concernant les rôles respectifs du «modèle métaphorique» et du «modèle contextuel» dans l'explication des processus d'auxiliarisation. En effet, pour cet auteur, les deux modèles ne s'excluent pas mutuellement, mais ils sont tous deux pertinents à des niveaux explicatifs différents, la réinterprétation contextuelle produisant des extensions qui aboutissent à un déplacement conceptuel d'un domaine cognitif à un autre(6).

3. Admettons donc que les sources de l'auxiliarisation et de la copularisation sont les mêmes, mais qu'il s'agit de processus parallèles et indépendants l'un de l'autre. La question qui se pose est celle de savoir si les différentes chaînes du réseau de grammaticalisation qui se constitue ainsi autour d'une unité donnée ont des influences réciproques, et dans quelle mesure ces influences sont déterminantes pour le développement ultérieur. À observer ce qui se passe avec *estar* comme copule et auxiliaire aspectuel en espagnol, une réponse affirmative semble s'imposer.

3.1.1. L'un des développements les plus intéressants dans le domaine des périphrases aspectuelles en espagnol touche à la généralisation d'un auxiliaire, *estar*, qui a élargi ses possibilités combinatoires, ses valeurs contextuelles et sa fréquence d'occurrence au détriment de ses concurrents. La conception du système des périphrases de l'espagnol due à Coseriu (1975) – reprise ensuite dans de nombreuses descriptions – qui attribue le même statut fonctionnel aux périphrases formées à l'aide de *estar*, *ir*, *venir* et *andar* en combinaison avec le gérondif, cache en effet une différence fondamentale entre le rôle de *estar* + gérondif et celui des autres périphrases dans la langue contemporaine. Cette différence peut être constatée d'abord à partir de la fréquence dans l'usage. Tous les dépouillements de corpus conduisent au même résultat: dans la narration littéraire, *estar* en combinaison avec le gérondif est au moins deux fois plus fréquent que l'auxiliaire *ir*, qui arrive en seconde position, et entre dix et trente

(6) Heine (1993: 98) considère que les domaines cognitifs en question sont «the domain of concrete, 'real-world' phenomena and that of abstract grammatical functions». Dans le cas qui nous occupe (comme d'ailleurs dans celui que Heine prend pour exemple, la construction *be going to*), il semble clair qu'il s'agit de deux domaines bien plus précis, ceux de l'espace et du temps respectivement.

fois plus fréquent que *andar* et *venir* pris ensemble; et dans la langue parlée et dans la prose journalistique, l'écart est encore plus prononcé, *estar* étant entre trois et quatre fois plus fréquent que *ir*(7).

Du point de vue sémantique, *ir*, *andar* et *venir* semblent limités à l'expression de valeurs contextuelles très restreintes, et montrent de claires affinités pour certaines combinaisons lexicales. En effet, *ir* + gérondif exprime presque exclusivement le changement graduel. Il se combine de préférence avec des verbes qui dénotent un rapprochement progressif vers un *telos*, chaque étape de ce rapprochement valant comme réalisation du procès en question (*degree predicates* dans la terminologie de Smith 1991, *incrementativi* dans celle de Bertinetto 1986) et avec des adverbes qui soulignent le caractère graduel de la transformation. *Andar* est particulièrement fréquent en combinaison avec *buscar* «chercher» et il exprime une série d'événements distribués dans l'espace, le sens local original étant souvent renforcé par des adverbes de lieu (*por ahí*, *por todos lados*, etc.). *Venir,* pour sa part, exprime un rapprochement temporel vers un centre déictique et est souvent accompagné par des adverbiaux qui indiquent le temps écoulé depuis le début d'un événement ou d'une série itérative (comme p. ex. *depuis X temps*)(8). Cela contraste avec la pluralité des valeurs contextuelles exprimées par *estar* + gérondif. Ces valeurs coïncident même dans les détails avec les valeurs contextuelles exprimées par la *expanded form* de l'anglais, ce qui permet d'affirmer sans hésitation que c'est au moyen de l'auxiliaire *estar* que l'espagnol exprime un contour aspectuel correspondant au Progressif. Par ailleurs, il est particulièrement significatif que *estar* en combinaison avec le gérondif puisse aussi rendre les valeurs les plus typiques des autres auxiliaires:

(13) a. Poco a poco, **se va / se está haciendo** viejo. 'Petit à petit, il commence à vieillir'

b. Lo **anduvieron / estuvieron buscando** por todos sitios. 'On l'a cherché partout'

c. los esfuerzos que **habían venido /estado haciendo** los demócratas 'les efforts qu'avaient faits les démocrates'

---

(7) Les différents dépouillements de corpus sur lesquels se basent ces affirmations sont détaillés dans Laca (1996, 1997). Les plus significatifs par leur étendue sont ceux de Olbertz (1996) et de Quesada (1994).

(8) Ces observations infirment l'affirmation de Bybee/Perkins/Pagliuca (1994: 11) selon laquelle «progressives from movement verbs have neither allative nor ablative components, but rather indicate 'movement while verbing', as in Spanish *ir* + Present participle». Les composantes allative (pour *ir*) et ablative (pour *venir*) sont tout à fait présentes dans les constructions en question et c'est plutôt leur statut de progressif qui semble douteux.

3.1.2. Or, cette situation est le résultat d'un développement relativement récent. En ce qui concerne la fréquence relative, *ir* était trois fois plus fréquent que *estar* en combinaison avec le gérondif dans les premiers documents (Yllera 1979: 66-70), et ce n'est que dans la prose du XIVe siècle que *estar* a commencé à l'emporter sur *ir* comme auxiliaire. Des dépouillements partiels (Senelis 1996) suggèrent que ce processus n'est pas linéaire et qu'il faut attendre la fin du XIXe pour trouver dans la prose une prédominance nette de *estar* sur *ir* comparable à celle que l'on constate dans la narration littéraire contemporaine. Quant aux auxiliaires *andar* et *venir*, leur faible fréquence se trouve encore réduite du fait de l'ascension de *estar*. Du point de vue sémantique, le succès de *estar* comme auxiliaire aspectuel va de pair avec son extension à trois contextes dont il était exclu, à savoir la combinaison avec des sujets non animés, avec des verbes intransitifs de mouvement et avec des verbes exprimant un changement graduel. D'après les matériaux de Yllera (1979: 45) ces contextes restent réservés à *ir* (et très sporadiquement à *venir*) du moins jusqu'à la fin du XVe. Dans les échantillons restreints que j'ai pu étudier jusqu'à présent, les premiers exemples avec sujets non animés datent du XVIIe, et les combinaisons avec des verbes de mouvement et de changement graduel sont rarissimes jusqu'au XIXe.

3.1.3. Il est difficile de ne pas mettre en relation la généralisation de *estar* comme auxiliaire aspectuel avec le processus de copularisation qui affecte ce même verbe et dont l'étape décisive, d'après les études de Pountain (1985: 350-353), doit se situer entre la fin du XVe et le début du XVIe siècle. C'est en effet à cette époque que l'on peut constater une augmentation considérable des occurrences de *estar* en combinaison avec des adjectifs et avec des participes. À l'issue de cette généralisation, *estar* est fermement établi comme copule pour les prédications adjectivales transitoires ou épisodiques et comme auxiliaire pour le passif d'état, après avoir définitivement évincé *ser* de ces deux domaines(9). Par ailleurs, cette

(9) Les résultats de Pountain (1985) montrent par ailleurs assez nettement que l'affirmation de *estar* comme auxiliaire du passif n'est pas indépendante du processus de copularisation: la source du passif d'état se trouve dans des combinaisons avec des participes à valeur adjectivale, et l'augmentation des constructions avec le participe contribue à augmenter la productivité des combinaisons *estar* + Adjectif. Il est vrai, cependant, que la concentration exclusive sur l'opposition *estar/ser* a pour résultat une vision peut-être trop simpliste. En ce qui concerne les utilisations de *andar, ir, venir* comme copules et auxiliaires du passif, un réexamen d'une partie du corpus de Pountain (1985) montre que l'ascension de *estar* est accompagnée d'une petite montée dans la fréquence de ces autres verbes. Pour le passif, voir aussi les données de Green (1982).

généralisation contribue à briser l'affinité de *estar* pour les sujets animés, affinité qui, comme nous venons de voir, continue apparemment à être une vraie restriction de sélection pour *estar* + gérondif pendant encore un siècle. L'interprétation que l'on peut faire de ces données est que la généralisation de *estar* comme copule et comme auxiliaire du passif a contribué à la généralisation du même verbe comme auxiliaire dans les tours aspectuels et à sa sélection pour l'expression du Progressif au détriment des autres auxiliaires. L'image qui se dessine est celle d'un progrès dans une des chaînes du réseau de grammaticalisation (verbe de localisation —> copule épisodique/auxiliaire du passif d'état) qui se trouve être le moteur d'un progrès dans une chaîne parallèle (verbe de localisation —> auxiliaire du Progressif), progrès dont les effets les plus spectaculaires se font sentir trois siècles plus tard.

3.2. La comparaison avec ce que nous savons du portugais contribue à rendre plausible cette façon de voir les choses. En effet, le portugais contemporain présente une situation analogue à celle de l'espagnol en ce que la périphrase *estar* + gérondif ou *estar* + *a* + infinitif (la première forme est dominante en portugais brésilien, la seconde en portugais péninsulaire) y joue un rôle central dans les périphrases aspectuelles. Elle possède des caractéristiques sémantiques tout à fait semblables à celles de la périphrase espagnole correspondante et peut, par conséquent, être classifiée comme expression du Progressif (voir en particulier King/Suñer 1980). Tout comme leurs pendants espagnols, les autres auxiliaires expriment des valeurs contextuelles assez restreintes, qui peuvent, par ailleurs, être exprimées aussi par *estar*. Comme le souligne Barroso (1994: 89), *estar* est, dans la langue contemporaine, l'auxiliaire neutre ou non marqué qui subsume les significations des autres auxiliaires.

Bien que nous ne possédions pas, pour la langue ancienne, de données comparables à celles de Yllera (1979) pour l'espagnol, l'étude de Campos (1980) permet de conclure à l'existence d'un processus de généralisation de *estar* dans le domaine des périphrases aspectuelles. En effet, dans son échantillon de langue ancienne, *ir* + gérondif est presque deux fois plus fréquent que *estar* + gérondif, lui-même moins fréquent que *andar* + gérondif (1980: 33-4). Ce n'est que dans l'échantillon du XIXe que *estar* dépasse largement *andar* et *vir*, et commence à peine à dépasser *ir* (1980: 42). Dans l'échantillon de langue contemporaine, *estar* est presque quatre fois plus fréquent que *ir* et que *vir* , et il est presque vingt fois plus fréquent que *andar* (1980: 83). Or, il est bien connu que le développement de *estar* comme copule épisodique et comme auxiliaire du passif d'état en portugais est tellement proche de celui de l'espagnol que certains auteurs

y voient un processus qui caractérise ces deux langues par rapport au reste des langues romanes (cf. p. ex. Pountain 1982: 146). Tout comme en espagnol, ce développement précède de quelques siècles la sélection en faveur de *estar* comme auxiliaire du Progressif.

3.3. En ce qui concerne le catalan, où le seul concurrent de *estar* dans le domaine des périphrases aspectuelles est *anar*, nous pouvons constater que les caractéristiques de *estar* + gérondif correspondent en gros à ce que nous venons de voir pour l'espagnol et pour le portugais. En effet, dans la langue littéraire contemporaine, les valeurs contextuelles de *estar* + gérondif sont beaucoup plus nombreuses que celles de *anar* + gérondif, et *estar* est en mesure d'exprimer les valeurs les plus typiques de *anar*, à savoir la répétition non orientée d'événements distribués dans l'espace (14a) et le changement graduel ou le rapprochement par étapes vers un *telos* (14b-c) (Laca 1995):

(14) a. el Huertas i el Faura es **van estar informant, trucant** aquí i allí, per no anar amb les mans buides 'H. et F. se sont informés, en téléphonant ici et là, pour ne pas y aller les mains vides'

b. amb un gest que ja s'**estava fent** mecànic 'd'un geste qui commençait à devenir automatique'

c. veia que en Jordi Soteres l'**estava deixant** a poc a poc 'elle se rendait compte que JS était en train de l'abandonner petit à petit'

Les données de Wheeler (1973) montrent qu'en catalan, tout comme en espagnol, *estar* + gérondif ne se combinait ni avec des sujets non animés, ni avec des verbes de mouvement ou de changement graduel avant la fin du XVe siècle. Ces possibilités de combinaison nouvelles témoignent donc d'une généralisation sans doute comparable à celle qui s'est produite en espagnol et en portugais, mais pour laquelle je ne dispose pas encore de données quantitatives. Cependant, si nous admettons que la sélection en faveur de *estar* comme auxiliaire aspectuel opère aussi en catalan, il est plus difficile d'affirmer que dans cette langue elle a été favorisée par un progrès préalable de *estar* dans la chaîne de grammaticalisation «verbe de localisation —> copule épisodique/auxiliaire du passif d'état». La variation dialectale et les interférences de l'espagnol, considérables dans ce domaine, ne permettent pas de se faire une idée suffisamment précise de ce dernier développement. Mais il est clair que *estar* n'est devenu en catalan littéraire ni un verbe général de localisation, ni la seule expression possible pour la prédication de propriétés transitoires ou pour le passif d'état. Tant comme verbe de localisation que dans la combinaison avec des adjectifs, *estar* conserve pour une bonne part un sens duratif-intransformatif («rester, demeurer») qui conditionne son affinité pour les expres-

sions de durée délimitée (Falk 1979). Plus significatif encore, ses utilisations copulatives semblent être toujours sensibles à la distinction entre sujets animés et non animés[10], une distinction qui n'est plus du tout pertinente pour l'utilisation de *estar* comme auxiliaire aspectuel. La situation en catalan, même si elle n'est pas claire, peut donc susciter des doutes sur l'exactitude de l'image qui se dessinait à partir des données espagnoles et portugaises.

3.4. Les doutes sur le rôle de la copularisation de *estar* comme moteur de la sélection de cet auxiliaire au détriment de ses concurrents dans le domaine des périphrases aspectuelles sont confirmés par les données de l'italien. En général, on s'accorde pour dire que l'italien *stare* + gérondif est moins général que ses pendants ibéroromans (Dietrich 1973, Bertinetto 1986, 1990). Cette affirmation s'appuie sur l'incompatibilité de cette périphrase avec les temps perfectifs, ainsi que sur le fait qu'elle ne peut pas, en apparence, exprimer certaines valeurs contextuelles qui sont tout à fait possibles pour ses pendants ibéroromans (Bertinetto 1990). Cependant, les différences que l'on constate dans cette perspective contrastive semblent moins pertinentes à la lumière des faits mis en évidence en particulier par Squartini (1990) et par Giacalone Ramat (1995)[11]. En effet, *stare* + gérondif, qui était assez mal représenté dans la langue ancienne et dont l'importance semblait tout à fait marginale par rapport aux périphrases formées à l'aide de *andare* (Dietrich 1985, Brianti 1992: 238) connaît un développement spectaculaire à partir du XIXe siècle. Dans la première moitié du XIXe, *andare* est entre deux et trois fois plus fréquent que *stare* comme auxiliaire aspectuel, tandis que dans la langue contemporaine, *stare* est entre six et douze fois plus fréquent que *andare* (Squartini 1990: 165-6)[12]. L'auxiliaire *venire,* qui est déjà marginal par rapport aux autres au XIXe, le devient encore plus à la suite de la montée de *stare* qui est cent trois fois plus fréquent que lui dans la langue contemporaine. La croissance quantitative de *stare* va de pair avec son extension à des contextes qui expriment le changement graduel, que ce soit dans la combinaison avec des verbes de changement graduel ou avec

(10) Les recommandations de Solà (1994: 137) pour la normative sont particulièrement claires dans ce sens, puisqu'il conseille l'utilisation exclusive de *estar* comme copule épisodique avec des sujets animés, mais ne la considère pas obligatoire dans le cas des non-animés. Voir aussi Falk (1979: 113).

(11) Giacalone Ramat (1995) exploite aussi des données d'un article de Bertinetto (sous presse) qu'il ne m'a pas été possible de consulter.

(12) Tant au XIXe que dans la langue contemporaine, *stare* est plus fréquent dans la prose journalistique que dans la prose narrative.

des adverbes qui soulignent la gradualité (*sempre più*, *ogni giorno*, etc.), ou la durée (*da settimane*, *negli ultimi tempi*, etc.). De façon tout à fait comparable à ce qui s'est passé dans les langues ibéro-romanes, *stare* a conquis en italien des contextes qui étaient propres à son principal concurrent, *andare*. Il est, en outre, en mesure d'exprimer aussi les valeurs les plus typiques des autres périphrases, et il est associé à une valeur aspectuelle abstraite que l'on peut identifier sans hésitations à un contour aspectuel Progressif. Les conséquences de ce processus pour *andare* et *venire* reflètent ce que nous avons constaté pour l'espagnol: la restriction à un nombre assez réduit de valeurs contextuelles, ainsi que des nettes affinités pour certaines classes de verbes. Comme Giacalone Ramat (1995: 190-194), je crois que ce sont les indices de processus de grammaticalisation bloqués par la sélection qui s'est opérée en faveur de *stare*. Or, cette sélection n'est précédée en italien par aucun processus de copularisation comparable à celui qui affecte ses pendants ibéro-romans. Il est vrai que l'italien connaît quelques utilisations de *stare* comme verbe de localisation et même comme variante aspectuelle de la copule, mais ces utilisations se concentrent autour d'une valeur durative-intransformative avec indication de durée délimitée qui, précisément, est rarissime pour la périphrase *stare* + gérondif(13). Quant à la restriction aux sujets animés, dont il n'y a plus de trace pour la périphrase, elle semble se maintenir pour les utilisations copulatives (Frattegiani Tinca 1985: 205-214). Les données de l'italien rendent donc moins plausible l'hypothèse selon laquelle le processus de sélection en faveur de *estar* pour l'expression du Progressif en espagnol et en portugais a été déterminé, en tout ou en partie, par le processus de copularisation préalable qui affecte ce même verbe car elles nous montrent un processus de sélection analogue sans copularisation.

4. Les résultats de cette enquête sur les liens entre les processus d'auxiliarisation et de copularisation montrent que ceux-ci sont moins étroits qu'ils ne peuvent le paraître à première vue. Si l'on fait abstraction de la possibilité d'une source commune aux deux processus dans leurs toutes premières étapes, tout semble indiquer que ce qui se passe dans une des chaînes d'un réseau de grammaticalisation constitué autour d'une

(13) La valeur durative-intransformative avec indication de durée délimitée est exprimée en italien plutôt par la construction *stare* + *a* + Infinitif, comme dans *Stette un pezzo a pensarci su*. 'Il y a réfléchi un bon moment'. À la différence de ce qui se passe en portugais, cette construction n'est pas en italien une variante de la périphrase progressive, dont elle diffère nettement dans ses possibilités combinatoires.

unité lexicale donnée n'est pas déterminant pour ce qui se passe dans les autres. Cela peut être interprété dans le sens d'une idée souvent exprimée, mais peut-être insuffisamment exploitée dans la nouvelle théorie de la grammaticalisation, à savoir, que ce ne sont pas les unités, mais les constructions auxquelles ces unités participent, qui font l'objet global des processus de grammaticalisation (Heine 1993: 28-32, Bybee/Perkins/Pagliuca 1994: 11). Nous avons insisté sur un aspect des processus d'auxiliarisation que nous considérons comme central, celui de la sélection d'un auxiliaire parmi toute une série de concurrents pour l'expression d'une catégorie grammaticale abstraite. C'est cette sélection qui conditionne la perte de la spécificité sémantique de l'auxiliaire choisi dans la construction en question. En fait, *estar/stare* n'apporte aujourd'hui même pas la composante la plus abstraite de sa sémantique, son *Aktionsart*, à la périphrase progressive. L'*Aktionsart* de *estar/stare*, qui est encore présente dans ses utilisations comme verbe de localisation, comme verbe support, comme copule et comme auxiliaire du passif d'état, est stative et/ou durative-intransformative. Elle s'accorde mal avec le caractère essentiellement dynamique du contour aspectuel progressif véhiculé par les périphrases *estar/stare* + Gérondif.

Un résultat indirect et inattendu de cette recherche a été le constat d'une convergence dans la réorganisation du domaine des périphrases aspectuelles dans les langues étudiées(14). Cette convergence semble être de date relativement récente, et elle a deux facettes principales: premièrement, la consolidation d'une catégorie aspectuelle, le Progressif, avec une expression propre, et deuxièmement le blocage du développement des périphrases concurrentes, qui semblent vouées à rester dans la zone frontière entre grammaire et lexique que constituent l'expression des *Aktionsarten* et les combinaisons lexicales plus ou moins restreintes et figées. Toute hypothèse sur cette convergence me semble pour l'instant hasardeuse, mais elle reste néanmoins un fait à expliquer.

Université de Paris VIII. Brenda LACA

(14) Pour les détails de ce processus, cf. maintenant l'excellente étude de Squartini (1998).

Références

Barroso, H. (1994) *O aspecto verbal perifrástico em português contemporâneo,* Porto, Porto Editora.

Bertinetto, P. M. (1986) *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano*, Firenze, Accademia della Crusca.

Bertinetto, P. M. (1990) «Le perifrasi verbali italiane: saggio di analisi descrittiva e contrastiva», in *Quaderni Patavini di Linguistica* 8-9, pp. 27-63.

Brianti, G. (1992) *Les périphrases aspectuelles de l'italien*, Berne, Lang.

Bybee, J. / Dahl, Ö. (1989) «The creation of tense and aspect systems in the languages of the world», in *Studies in Language* 13(1), pp. 51-103.

Bybee, J. / Perkins, R. / Pagliuca, W. (1994) *The evolution of grammar: tense, aspect and modality in the languages of the world*, Chicago, Chicago Univ. Press.

Campos, O. d. S. (1980) *O gerúndio no português*, Rio de Janeiro, Presença.

Coseriu, E. (1976) *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, Narr.

Coseriu, E. (1977) *Estudios de lingüística románica*, Madrid, Gredos.

Dahl, Ö. (1985) *Tense and aspect systems*, Oxford, Blackwell.

Dietrich, W. (1973) *Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer.

Dietrich, W. (1985) «Die Entwicklung der aspektuellen Verbalperiphrasen im Italienischen und Spanischen», in *Romanische Forschungen* 97(2/3), pp. 197-225.

Dik, S. (1987) «Copula auxiliarisation: how and why», in *Historical development of auxiliaries*. M. Harris / P. Ramat (eds). Berlin, Mouton - de Gruyter, pp. 53-84.

Falk, J. (1979) *SER y ESTAR con atributos adjetivales. Anotaciones sobre el empleo de la cópula en catalán y en castellano* I, Uppsala.

Frattegiani Tinca, M. T. (1985) *«Stare» nell'italiano contemporaneo*, Perugia, Università per Stranieri.

Giacalone Ramat, A. (1995) «Sulla grammaticalizzazione dei verbi di movimento: andare e venire + gerundio», in *Archivio glottologico italiano* 80(1-2), pp. 168-203.

Gougenheim, G. (1929) *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Belles Lettres.

Green, J. N. (1982) «The status of the Romance auxiliaries of voice», in Vincent/Harris (eds.) 1982, pp. 139-160.

Heine, B. (1992) «Grammaticalization chains», in *Studies in Language* 16, pp. 335-368.

Heine, B. (1993) *Auxiliaries. Cognitive forces and grammaticalization,* New York/Oxford, Oxford University Press.

Hengeveld, K. (1992) *Non-verbal predication*, Berlin, Mouton-de Gruyter.

Hopper, P. (1991) «On some principles of grammaticization», in *Approaches to grammaticalization* I. Traugott, E. / Heine, B. (eds.) Amsterdam, Benjamins, pp. 17-36.

King, L. / Suñer, M. (1980) «The meaning of the progressive in Spanish and Portuguese», in *The Bilingual Review / Revista Bilingüe* 7(3), pp. 222-238.

Kontzi, R. (1958) *Der Ausdruck der Passividee im älteren Italienischen*, Tübingen, Niemeyer.

Laca, B. (1995) «Une question d'aspect: à propos des périphrases progressives en catalan», in *Estudis de lingüística i filologia oferts a A. Badia i Margarit* I. Barcelona, Publ. de l'Abadia de Montserrat, pp. 495-509.

Laca, B. (1996) «Methodische Probleme bei der Erforschung von Grammatikalisierungsphänomenen», in *Grammatikalisierung in der Romania*. Michaelis, S. / Thiele, P. (eds) Bochum, Brockmeyer, pp. 17-48.

Laca, B. (1997) «Aspect - Périphrase - Grammaticalisation. À propos du 'Progressif' dans les langues ibéro-romanes», in *Neuere Beschreibungsmethoden der Syntax romanischer Sprachen*, Tübingen, Narr.

Lyer, S. (1934) *Syntaxe du gérondif et du participe présent dans les langues romanes*, Paris.

Olbertz, H. (1996) *Verbal periphrases in a functional grammar of Spanish*. Univ. d'Amsterdam. Thèse de Doctorat.

Pountain, C. (1982) «**Essere/stare* as a Romance phenomenon», in Vincent/Harris (eds) 1982, pp. 139-160.

Pountain, C. (1985) «Copulas, verbs of possession and auxiliaries in Old Spanish: the evidence for structurally interdependent changes», in *Bulletin of Hispanic Studies* 57, pp. 337-355.

Quesada, J. D. (1994) *Periphrastische Aktionsart im Spanischen*, Frankfurt/M, Lang.

Senelis, C. (1996) *La evolución de las perífrasis de gerundio en los siglos XVII, XVIII y XIX*. Strasbourg, USHS, Mémoire de maîtrise.

Setterberg-Joergensen, B. (1950). *Andare, venire et tornare. Verbes copules et auxiliaires dans la langue italienne*. Arhus, Universitetsforlaget Aarhus.

Skerlj, S. (1926) *Syntaxe du participe présent et du gérondif en vieil italien*, Paris, Champion.

Smith, C. S. (1991) *The parameter of aspect*, Dordrecht, Kluwer.

Solà, J. (1994) «Els verbs *ser* i *estar*», in *Sintaxi normativa: estat de la qüestió*. 2e. éd. corr., Barcelona, Empúries, pp. 127-139.

Squartini, M. (1990) «Contributo per la caratterizzazione aspettuale di *andare/stare/venire* + gerundio. Uno studio diacronico», in *Studi e Saggi Linguistici*, pp. 116-212.

Squartini, M. (1998) *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality, and Grammaticalization*, Berlin, Mouton-de Gruyter.

Stengaard, B. (1991) *Vida y muerte de un campo semántico. Un estudio de la evolución semántica de los verbos latinos stare, sedere e iacere del latín al romance del s. XIII*, Tübingen. Niemeyer.

Vincent, N. / Harris, M. (eds) (1982) *Studies in the Romance verb*, London, Croom Helm.

Wheeler, M. (1973) «*Estar* i *anar* amb gerundi en Tirant lo Blanc i en Curial e Güelfa», in *Estudis Romànics* XVI <1980>, pp. 21-47.

Yllera, A. (1979) *Sintaxis histórica del verbo español: las perífrasis medievales*, Zaragoza, Dpto. de Filología.